

Atelier 2 Peut-on se mettre dans la peau des élèves ?

Personnes ressources : Wilfried LIGNIER , sociologue, chargé de recherche au CNRS
Animation : Catherine MARY

En 2005 j'ai pris la direction d'un nouvel établissement – un collège de la région parisienne - et j'ai trouvé en arrivant, sur mon bureau, une lettre étonnante. Un jeune doctorant de 24 ans me demandait l'autorisation de mener une recherche auprès d'une classe de ce qu'on appelait alors des Enfants intellectuellement précoces (EIP). Scolariser dans la même classe des EIP était alors une des spécificités de ce collège. Ces enfants, et leurs particularités, attiraient fréquemment les regards curieux des journalistes ; l'établissement était souvent sollicité pour un article ou un reportage portant sur la « précocité » mais l'était moins souvent par des universitaires et des chercheurs.

Dans sa lettre, le jeune chercheur demandait de pouvoir « mener l'effort d'observation suffisamment longtemps, et avec suffisamment de précision, pour commencer à "comprendre" ».

En le rencontrant, j'ai réalisé qu'il me demandait en quelque sorte ... de l'inscrire en 6^e ! et de l'autoriser à suivre, en tant qu'« élève », les cours de la classe de 6^e EIP du collège, et cela pendant plusieurs mois : il voulait devenir un élève « ordinaire » de 6^e, suivre les cours assis en classe auprès des autres élèves, rester – et jouer ? - avec eux aux récréations, faire la queue avec eux pour déjeuner à la cantine... puis, et c'est ainsi que cette incroyable expérience s'est déroulée, faire ses devoirs comme un élève, être traité et interrogé en classe par les enseignants comme les autres élèves ... sous l'œil attentif de ses petits camarades de classe veillant à l'équité de traitement entre eux et lui.

J'allais faire entrer un ethnographe dans le monde « étranger » des enfants de 6^e... Mais pas un ethnographe simplement « observateur » : Wilfried Lignier voulait être un ethnographe soucieux d'une démarche participative, soucieux de s'intégrer et de passer la frontière entre sa tribu d'appartenance, les adultes, et la tribu des enfants, pour aller au plus près du monde observé.

Mais quand le monde observé est celui d'enfants de 11 ans, n'était-ce pas illusoire de tenter d'effacer les différences corporelles et symboliques liées au statut d'adulte ? Le chercheur s'est pourtant bien mis à distance en renonçant à ses « privilèges » d'adulte (se reposer le midi, doubler les élèves dans la queue de la demi-pension, faire autre chose en classe que suivre le cours...) sous nos yeux intrigués et étonnés.

Je n'ai compris que bien plus tard que ce « renoncement » était la condition nécessaire pour construire sa place et sa posture d'« observateur participant » mais la condition aussi pour gagner l'adhésion et la confiance de son nouveau « groupe de pairs » : les élèves de la classe de 6^e EIP dont la curiosité intellectuelle a rencontré de manière très évidente celle du jeune chercheur, rapidement adopté par l'ensemble du groupe.

Je vous laisse cependant deviner les difficultés qu'il nous a fallu surmonter pour que cette observation quasi ethnographique puisse avoir lieu : réticences de l'institution, méfiance des parents (avec le spectre de la pédophilie en arrière-plan), résistance de certains enseignants qui parfois n'ont pas voulu ouvrir leur cours à un autre adulte...

En regardant faire Wilfried Lignier pendant les mois qu'il a passés dans mon établissement, j'ai compris lentement et peu à peu ce que son approche scientifique et sa posture – qu'il construisait lui aussi au fur et à mesure de ses recherches sur le « terrain » - pouvait nous apporter en matière de sociologie de l'enfance. L'observation participante de longue durée qu'il a proposée à l'équipe du collège a rencontré l'adhésion de la communauté éducative, une fois passées les défiances des premières semaines, parce que sa temporalité s'opposait au travail de « scoop » irruptif et déformant des journalistes et parce que cette démarche semblait mettre la « parole » des enfants et l'expérience des élèves au centre d'une attention objective, scientifique et désintéressée.

Ce qui m'a semblé le plus surprenant, c'était l'attitude des enfants : celle des 800 élèves du collège, qui n'ont posé aucune question sur la présence d'un « grand » de 24 ans

dans la cour de récréation qui jouait à « chat glacé », celle des élèves de la classe de 6^e EIP ; qui l'ont accepté et intégré dans leur groupe, même si les enjeux de son « amitié » supposée avec tel ou tel garçon ou fille ont dû être subtilement gérés par Wilfried au fur et à mesure des semaines de présence et d'enquête.

Et j'ai compris dès la première semaine, devant la fatigue en fin de journée du jeune chercheur, que « **se mettre dans la peau d'un élève de 6^e** » n'était pas de tout repos !

C'est cette question que j'aimerais lui poser aujourd'hui, une question qui est au cœur de la problématique de ce colloque «... Et si on les écoutait ? » : comment faire pour vraiment écouter nos élèves ?

Comment « écouter » nos élèves sans induire et entendre nos propres réponses à nos propres questions ?

Faut-il se mettre à agir comme un enfant et devenir un participant-observateur pour que soit révélée au sociologue - grâce à cette activité ethnographique particulière - une réalité que la seule observation ne permet pas de voir, ni de « comprendre » ?

Quand le chercheur, l'adulte, abandonne sa position surplombante qui conduit inévitablement, comme le savent les sociologues, à « unifier le groupe des pairs », la « culture enfantine » ou le « métier d'élève », et à masquer les processus de différenciation et de socialisation en jeu, est-ce qu'une autre réalité, faite de différences invisibles pour le simple observateur, peut vraiment émerger ?

Et qu'apprend le chercheur – que nous apprend-il à nous acteurs de l'éducation - en se mettant ainsi dans la peau d'un élève, d'un enfant, voire d'un bébé ?

Le dernier livre de Wilfried Lignier, *Prendre. Naissance d'une pratique sociale élémentaire*, porte comme sous-titre : « Un sociologue à la crèche » !

Rendez-vous dans l'atelier pour poursuivre ce questionnement !

Catherine MARY

Éléments de bibliographie

Wilfried Lignier, *La petite noblesse de l'intelligence. Une sociologie des enfants surdoués*, Paris, éd. La Découverte, 2012

Wilfried Lignier et Julie Pagis, *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil, 2017

Wilfried Lignier, *Prendre. Naissance d'une pratique sociale élémentaire*, Paris, Seuil, 2019.